

François Villon "revisité."

Poèmes improvisés par Guy Aznar
d'après François Villon,
suivis des textes d'origine.



*A partir d'extraits partiels
de l'œuvre de François Villon*

photo de couverture :

La fontaine Maubuée. Chantée par Villon, dans son Testament, cette fontaine existe toujours, au 129 de la rue Saint-Martin, à l'angle de la rue de Venise. Juste en face du Centre Georges-Pompidou. (photo Guy Aznar).

*Nouvelle édition 4 2 2022.
© Copyright Guy Aznar.*

Présentation.

J'ai longtemps vu sur mon étagère un bouquin appelé "Poèmes" de François Villon, illustré par le dessinateur Dubout : un vieux livre issu d'un anniversaire de jeunesse.

Il s'en est fallu de peu que ce livre, je ne le donne à un bouquiniste des quais pour me payer une place de ciné et si je ne l'ai pas fait c'est sans doute grâce aux dessins Dubout un dessinateur truculent, spécialiste des trognes invraisemblables et des grosses dames avec des mamelles débordantes que l'on pouvait admirer des heures durant au retour de l'école.

Je crois n'avoir jamais lu intégralement les poèmes de ce livre pendant plus d'un demi-siècle rebuté par ce langage ancien, résistant à tous mes efforts de compréhension, faisant référence à un contexte d'échafaud et de prisons, de supplices cruels, de rois lointains, vivant sur une planète engloutie au fin fond de l'histoire.

C'est il y a peu de temps, par un Dimanche pluvieux, que j'ai remis la main sur le bouquin endormi, poussé par la curiosité nostalgique des souvenirs d'enfance.

Je suis entré dans le livre comme on trempe les pieds dans la mer en Bretagne : avec précaution, pour voir...

Et puis je suis rentré dedans jusqu'au cou et j'ai trouvé un poète, c'est-à-dire quelqu'un qui véhicule de l'émotion, parle de choses universelles et intemporelles qui m'a touché et qui, je crois, touche encore chacun dans sa vie aujourd'hui.

Pour commencer j'ai relu la traduction de ces poèmes effectuée par des linguistes et sur le moment j'ai perdu l'inspiration un peu folle de "l'écolier" François Villon qui vivait il y a 500 ans. J'ai donc essayé d'intégrer Villon dans ma vie ! J'ai "revisité" le texte, et finalement j'ai improvisé, le texte d'origine étant seulement une base d'inspiration.

En fait, j'ai réécrit un texte, inspiré par François Villon.

Beaucoup crieront à l'hérésie, au scandale, à la trahison. Qu'ils crient !

"Soient frites ces langues ennuyeuses" dirait Villon.... (voyez page 53)

Mais d'une part, j'ai généralement emprunté son vocabulaire, glissé ses propres mots, son rythme, sa versification. Je me suis efforcé de garder intégralement les mêmes rimes et le même système de rimes. Je crois avoir gardé à chaque fois l'esprit Villon, son souffle. A tout le moins j'ai essayé.

D'autre part, chaque poème retranscrit ici est suivi aussitôt par le texte "d'origine", intégralement, écrit en ancien français. Cela sera peut-être pour beaucoup l'occasion inespérée de relire le poète Villon dans sa langue de 1450 !

Et autant en emporte le vent !

Sommaire

1). Mais où sont les neiges d'antan	Page 7
1 bis Ballade des dames du temps jadis	page 9
2).Conseils aux jeunes femmes	Page 11
2 bis Ballade de la belle Heaumière	page 13
3). Conseils de bonne vie	page15
3 bis Ballade de bonne doctrine à ceux de mauvaise vie	page 16
4)ème Il n'est bon bec que de Paris	page 17
4 bis Il n'est bon bec que de Paris	page 19
5) Regrets d'une vieille femme	page 21
5 bis Les regrets de la belle Heaumière	page 25
6) Tant l'on attend Noël qu'il vient	page 29
6 bis Tant crie-t-on Noël qu'il vient	page 31
7) Autant en emporte le vent	page 33
7 bis Ballade en vieil langage François	page 35
8) Ballade des contradictions	page 37
8 bis Ballade du concours de Blois	page 39
9) Il n'est trésor que de vivre à son aise	page 41
9 bis la double ballade	page 43
10) Le bordel de la bonne Margot	page 45
10 bis Ballade de la grosse Margot	page 47
11) Lettre de Villon depuis la prison	page 49
11 bis Epître à mes amis	page 51
12) Soient frites les langues venimeuses	page 53
12 bis Ballade	page 55
13) Bienheureux qui n'est pas amoureux	page 57
13 bis Double ballade	Page 59
14) Si Dieu le veut. Ne pleure pas	page 61
15) Ballade des pendus	page 63
14 bis Epitaphe de Villon en forme de ballade	page 65
15) Epitaphe	page 67
15 bis épitaphe et rondeau	page 69
16) Mort n'en as-tu pas assez	page 71
16 bis Rondeau	page 73
17) La mort va vous saisir	page 75
Référence 17 bis	page 77
18) Ballade finale	page 79
18 bis. ballade finale	page 81
Biographie résumée de François Villon	page 83
Bibliographie	page 87

1) Aux femmes que l'on a aimées...

Dites-moi où, dans quelle ville, dans quel pays
dort aujourd'hui Lydia aux rondeurs italiennes
qui fantasmaient mes jours, mes nuits, mes rêveries
lorsque j'avais seize ans sur les hauts de Suresnes?
Et Juliette la secrète au regard d'obsidienne
avec ses ruses indiennes pour les envoûtements,
et l'essaim chatoyant des cousines germaines ?
Où sont passées nos belles, où sont neiges d'antan?

Où est la belle Héloïse celle dont l'hérésie
fut d'aimer un jeune moine sacrifié pour la peine.
Où sont Gina, Sophia, les filles de Vénétie
et leurs décolletés à en perdre l'haleine,
Marylin jupe au vent la belle américaine
qui fit tomber les princes et damner les enfants?
Et Greta la divine, Sarah la souveraine ?
Où sont passées nos belles, où sont neiges d'antan ?

Et la nymphe au corps blanc semblable à un croquis,
celle aux fins cheveux d'ange et au goût de verveine,
celle qui était parée même nue de rubis?
La gazelle sculptée, au port de Somalienne
dans un porche de la Rue St Denis, hautaine,
et celle qui dansait la nuit comme un pur sang
ou dans les coquelicots les jours de très beau temps?
Où sont passées nos belles, où sont neiges d'antan?

Ami, amants, ne laissez passer de semaine
sans penser à vos belles, demandez à l'encan
(de tendresse seulement et sans peine) :
Où a coulé le fleuve, où sont neiges d'antan?

Texte de référence.

Ballade des dames du temps jadis

*Dites moi, où en quel pays
est Flora la belle romaine
Archipiade et Thais
qui fut sa cousine germaine*

*Echo parlant quand bruit on mène
dessus rivières ou sus étang
qui beauté eut trop plus qu'humaine,
mais où sont les neiges d'antan ?*

*Où est la très sage Héloïs
Pour qui fut châtré et puis moine
Pierre Abélard moine à Saint Denis
Pour son amour de cette essoyne¹*

*Semblablement où est la reine
Qui commanda que Buridan
Fut jeté dans un sac en Seine
Mais où sont les neiges d'antan*

*La reine blanche comme lys
Qui chantait à voix de sirène
Berthe au grand pieds, Biétris, Alice
Hamburgis qui tint le Maine*

*Et Jehanne la bonne lorraine
Qu'anglais brulèrent à Rouen
Où sont-elles, où, vierge souveraine
Mais où sont les neiges d'antan*

*Prince, n'enquerez de semaine
Où elles sont, ni de cent ans
Que ce refrain ne vous remaine
Mais où sont les neiges d'antan ?*

¹ épreuve

2) Conseils aux jeunes femmes

Ecoutez mon conseil, à vous les jouvencelles
qui adorez les jouvenceaux et les minets
qui longez le trottoir en jouant les gazelles :
ne lâchez pas les hommes, prenez-les au collet
ne soyez pas difficiles, ne faites pas le gourmet
les vieilles sont vite retirées du marché : au musée !
Si trop longtemps vous hésitez, vous aurez des regrets
et pas plus de valeur qu'une monnaie dévaluée

Attention belle boulangère qui chantez,
méfiez-vous du temps, un vicieux et un traître !
Et vous la belle cigale qui dansez tout l'été :
si vous attendez trop pour séduire et paraître
il ne vous restera plus qu'à fermer la fenêtre
vous ne serez plus un sujet d'actualité,
vous ne serez plus bonne qu'à servir un vieux prêtre
et pas plus de valeur qu'une monnaie dévaluée

Et vous Jeannette, qui faites la fiérote
ne les envoyez pas trop vite aux orties.
C'est facile de dire qu'on goûte ou bien que l'on chipote,
on dit : ils sont trop verts et un jour, on mendie !
Et vous Marie, qui faites la chipie,
ne les faites pas trop attendre car ils ont leur fierté.
Le jour de faire maigre et plus de favoris
vous n'aurez plus de valeur qu'une monnaie dévaluée

Mes sœurs; écoutez moi, amies, je vous supplie :
ne gaspillez pas vos hommes, préservez les.
Je sais de quoi je parle, bien seule dans mon lit,
moi, qui ne suis plus qu'une monnaie dévaluée

Ballade de la belle Heaumière aux filles de joie

Or y pensez, belle Gautière
Qui écolière souliez être²
Et vous Blanche la Savetière
or³ est-il temps de vous connaître
Prenez à dêtre ou senêtre⁴
N'épargnez hommes je vous prie
Car vieilles n'ont ni cours ni être
Ne que monnaie qu'on décrie⁵

Et vous la gente Saucissière
Qui de danser être adetre⁶
Guillemette la tapissière
Ne méprenez vers votre maître⁷
Tôt il vous faudra clore fenêtre⁸
Quand deviendre vieille, flêtrie
Plus ne servirez qu'un vieux pretre
Ne que monnaie qu'on décrie

Jeanneton la chaperonnière
Gardez qu'ami ne vous empêtre⁹
Et Catherine la boursière
n'envoyez pas les hommes paître
car qui belle n'est que perpêtre
leur male grâce mais leur rie¹⁰
laide vieillesse amour n'empêtre¹¹
ne que monnaie qu'on décrie

Filles, veuillez vous entremettre
D'écouter pourquoi pleure et crie
Pour ce que je ne me puis mettre¹²
Ne que monnaie qu'on décrie

² Qui aimez fréquenter les étudiants

³ maintenant

⁴ Prenez à droite ou à gauche

⁵ Pas plus qu'une monnaie dévaluée, qui n'a plus cours

⁶ adroite

⁷ Ne faites pas de fautes envers votre maître

⁸ Il vous faudra bientôt fermer boutique

⁹ Ne vous mette une entrave, ne vous empêche de sortir

¹⁰ Car si vous n'êtes pas belle faites leur des sourires

¹¹ La vieillesse laide n'attire pas l'amour

¹² Voici pourquoi le pleure, c'est que je ne trouve pas preneur

Conseils de bonne vie

Que vous soyez banquier puritain, ou crapule,
gagneur de stock options, parachuté doré,
dormant sur son épargne, réchauffant son pécule,
rêvant comme Perrette de gains anticipés
ou faisant prospérer les biens de la famille :
à quoi vous servirait tout cet argent gagné
si vous ne dépensez tout pour les fêtes et les filles

Si vous êtes un voleur dénué de scrupule
toujours payé au black, bakchich non déclaré,
aimant pour le plaisir arnaquer les crédules
en vendant à l'esbroufe le chrono argenté
qui sans le faire exprès du camion est tombé,
et des copies du vrai qu'un tour de main maquille :
à quoi vous servirait tout cet argent volé
si vous ne versez tout pour les fêtes et les filles

Que vous soyez un joueur noctambule
exploitant des curieux avec des dés pipés,
joueur de bonneteau au regard qui spéculé
le regard du badeau qui se croit au tiercé,
gagnant une fortune d'un simple coup de dés,
arnaquant le pigeon au bowling ou aux quilles :
à quoi vous servirait cet argent dérobé
si vous ne rendez tout pour les fêtes et les filles

Votre robe de soie, le smoking de soirée
vendez les s'il vous plaît, ramassez vos guenilles
dorées, vos bijoux patinés, et allez les gaspiller
dans un éclat de rire pour les fêtes et les filles

Ballade de bonne doctrine à ceux de mauvaise vie

Que vous soyez porteur de bulles¹³
Pipeur¹⁴ ou hasardeur de dés
Tailleur de faux coins¹⁵ et te brules¹⁶
Comme ceux qui sont échaudés¹⁷
Traîtres, parjures, de foi vidés¹⁸;
Que vous soyez larron ravis ou pillés¹⁹
Où s'en va l'acquêt, qu'en dites vous?
Tout aux tavernes et aux filles

Rime, raille, cymbale, luth²⁰
Comme toi feintif²¹, éhontés
Farce, brouille²², joue des flutes,
Fais dans les villes et cités
Farces, jeux et moralités
Gagne au berlan, au glic²³ et aux quilles
Aussi bien va, et écoutez :
Tour aux tavernes et aux filles

De tels ordures si tu recules²⁴
Laboure, fauche champs et prés
Sers et panse chevaux et mules
Si aucunement tu n'es lettré
Assez tu auras à ton gré
Mais si chanvre broye ou tilles²⁵
Ne tends ton labour²⁶ que t'as ouvré
Tout aux tavernes et aux filles

¹³ De bulles pontificales, c'est-à-dire d'indulgences vendues par le Pape

¹⁴ Pipeur : joueur avec des dés pipés, tricheur

¹⁵ Tailleur de faux coins : faux monnayeur

¹⁶ ébouillantés

¹⁷ Echaudés, comme ceux qui subissent le supplice de l'huile chaude

¹⁸ Qui ont perdu la foi, qui ne croient à rien

¹⁹ Revers d'une monnaie, allusion à un mauvais joueur

²⁰ Joue du luth

²¹ Feintif : trompeur, qui feint

²² Brouille les cartes, fais des tours de prestidigitateur

²³ Glic : jeux de cartes

²⁴ Si tu refuses de tels comportements, travaille

²⁵ Mais si tu sépares la fibre de l'écorce, (si tu sépares le vrai du faux)

²⁶ Destine le fruit de ton travail

Il n'est bon bec que de Paris

Je comprends que l'on admire
des Italiennes l'accent fruité.
La langue anglaise est un plaisir,
l'accent des slaves est un péché,
la langue un peu dévergondée
des harengères a du génie.
Mais franchement pour bien parler
il n'est bon bec que de Paris

On dit qu'les filles du Cachemire
ont un diamant sur le rosier
et des charmes qui vous attirent
pour vous laisser pieds et poings liés.
Les suédoises sont délurées
et vous promettent le paradis.
Mais je le jure pour folâtrer
Il n'est bon bec que de Paris

On écoute avec le sourire
les bavardages et le caquet
des Marseillaises et l'on soupire
pour les bourgeoises de Calais.
Bien que l'on soit ensorcelé
par les danseuses d'Arabie
je le confirme sans hésiter :
Il n'est bon bec que de Paris

Si la palabre est africaine,
si les mots dansent pour le Brésil
le verbe chaud est madrilène
la langue grecque est poésie.
Mais à l'écoute des parisiennes
il faut l'avouer sans flatterie:
il n'est bon bec que de Paris

Aux filles parisiennes
sans hésiter donnez un prix
pour aguicher elles sont reines
Il n'est bon bec que de Paris

Il n'est bon bec que de Paris

*Quoi qu'on tient belles langagières²⁷
Florentines, Vénitiennes,
Assez pour être messagères
Et même les anciennes
Mais soient Lombardes, Romaines
Genevoises à mes périls²⁸
Piémontaises, Savoisienues
Il n'est bon bec que de Paris*

*De beau parler tiennent chayères²⁹
Ce dit-on napolitaines
Et que sont bonnes caquetières³⁰
Allemandes et Prussiennes;
Soient Grecques, Egyptiennes
De Hongrie ou d'autres pays
Espagnoles ou Castellennes³¹
Il n'est bon bec que de Paris.*

*Brettes³², Suisses, n'y savent guère
ni Gasconnes et Toulousaines :
du petit pont deux harengères
les concluront³³; et les Lorraines
Anglaises ou Calaisiennes
(Ai-je beaucoup de lieux compris?³⁴)
Picardes de Valenciennes
Il n'est bon bec que de Paris*

*Prince aux dames parisiennes
De bien parler donnez le prix
Quoi qu'on dise d'italiennes
Il n'est bon bec que de Paris*

²⁷ discoureuses

²⁸ J'en mettrais ma tête à couper

²⁹ Parlent en chaire

³⁰ Et elles ont un bon caquet

³¹ castillanes

³² Bretonnes

³³ Leur fermeront la bouche, le bec

³⁴ Est-ce que j'ai bien passé en revue tous les lieux ?

5) Regrets d'une vieille femme

Le temps va, qui s'en va, je l'ai senti couler
comme une fine bruine qui lissait mes paupières,
une trace de vie qui semblait s'attarder
comme l'ombre du soleil sur un cadran solaire.
J'enrage quand je vois mon reflet de sorcière !
Vieillesse, pourquoi m'as-tu si tôt abattue !
Pourquoi déjà faner une plante encore fière
qui faute de ses attraits n'a plus que la vertu ?

Tu m'as retiré le pouvoir de régner,
de soumettre, de dompter, de déplaire ou de plaire
de mettre en quarantaine, de fuir ou me donner
à la meute des fauves qui me criaient misère.
Ouvriers ou patrons, curés ou commissaires,
chevelus ou imberbes ils étaient ma tribu
De leur brève passion j'étais usufruitière
tandis qu'ils n'étaient que les propriétaires-nus.

Je n'étais pas facile, souvent j'ai refusé
à beaucoup de dragueurs de donner mes largesses.
C'est si bon d'attirer et d'être désirée !
Et à la réflexion c'était la vraie sagesse
plutôt qu'un homme mûr qui fait des politesses
de choisir un luron, bien fait, un peu vaurien
qui m'aimait sans façons et même avec rudesse
mais qui faisait chanter la messe en latin.

Comme une jeune pouliche il me faisait cabrer
il me brutalisait, me traitait de connasse
il me faisait crier, pleurer puis désirer,
il me prenait devant, derrière, comme un vorace
un vrai glouton dont j'aimais les audaces
qui reprenait du plat au point d'en abuser.
Et que m'en reste-t-il ? un frisson qui s'efface
les effluves du diable, pas le goût du péché

Aujourd'hui il est mort, il n'avait pas trente ans
Et moi je reste seule. Pourquoi ai-je survécu ?
Je me sens en surplus quand je pense au bon temps.
Dans le miroir féroce quand je suis dévêtue,
les seins qui pendent, rien sur le cul
je me trouve si moche, je me vois si changée,
je crois voir le reflet d'une femme inconnue
je refuse d'y croire, j'ai envie d'en pleurer.

Qu'est devenu ce teint d'opale, ce front poli
ce regard allumeur planqué sous les sourcils
la peau sans une ride comme un lac à midi
les courbes de mon corps comme un dessin subtil
qu'on pouvait admirer de face ou de profil,
un déhanchement souple qui tenait en éveil,
des boucles d'or en guirlandes indociles
et des lèvres à croquer comme un fruit au soleil.

La chair qui jaillissait de mes épaules nues,
mes bras gantés de noir, mes hanches de novice,
mon port d'impératrice qu'on rêvait dévêtue
la robe déchirée, dans une ombre complice,
les seins qu'on devinait dressés, fermes et lisses
l'envie de prendre l'air et un air d'effrontés,
et ce beau jardinet caché entre mes cuisses
qui aurait bien besoin aujourd'hui de rosée.

Mais le temps a passé, mes mamelles ont fondues
J'entends mal d'une oreille, je porte des lunettes
Au moindre courant d'air je marche courbatue.
Ma mémoire s'efface, ma voix devient fluette,
mon corps s'est arrondi, s'allège, je végète.
Du jardinet n'en parlons plus ! Quand aux cuisses
décharnées amaigries, ce sont plutôt des cuissettes
bleuies, rougies, qui font penser à des saucisses

Terminons l'inventaire, on solde, on fait des prix !
La fiesta est finie, les lampions sont éteints.
Ridée comme une pomme avec les cheveux gris
la luxure n'est plus qu'un souvenir lointain
à moins de m'enfermer chez les Bénédictins
je vais mettre des fards, je n'ai pas d'autre issue
Ou bien porter le voile pour masquer mon déclin.
Ah qu'il est loin le temps du péché défendu !

Les filles, arrêtons de gémir, pitié, arrêtons
de pleurnicher entre nous comme des sottes,
de toiletter nos souvenirs en résonant le bourdon.
Comme le disait Villon, c'est vrai : "*fûmes mignottes*"
Mais quoi ? Du passé sommes-nous mendigotes ?
Profitions du présent sans aucune complainte,
vivons, vivez, de la vie soyez donc les dévotes,
au soleil notre amant, offrez vous en étreinte.

Texte de référence :

Les regrets de la belle Heaumière

*Avis m'est que j'ai regretter
La belle qui fut Heaumière³⁵
Soit jeune fille souhaiter
et parler en telle manière :
"Ha vieillesse félonne et fière³⁶,
pourquoi m'as-tu si tôt abattue?
Qui me tient qui que ne me fière³⁷
Et qu'à ce coup je ne me tue?*

*Tolu m'as ma haute franchise³⁸
Que beauté m'avait ordonné³⁹
Sur clerks et gens d'église
Car alors il n'était homme né
Qui tout le sien ne meût donné⁴⁰
Quoiqu'il en fût des repentailles
Mais que lui eusse abandonné
ce que refusent truandailles⁴¹*

*A maint homme j'ai refusé
Qui⁴² n'était à moi grande sagesse
Pour l'amour d'un garçon rusé
Auquel j'en fis grande largesse
A qui que je fisse finesse⁴³
Par m'âme⁴⁴, je l'aimais bien!
Or il ne faisait que rudesse
Et ne m'aimait que pour le mien⁴⁵*

³⁵ Heaumière : femme d'un marchand de heaume, c'est-à-dire de casque

³⁶ fière

³⁷ Qu'est-ce qui me retient pour que je ne me tue

³⁸ Tu m'as pris la toute puissance

³⁹ accordée

⁴⁰ Qui ne m'aurait donné tout son bien

⁴¹ Les truands, la canaille

⁴² Ce qui

⁴³ Alors que je trompais les autres, lui, par mon âme, je l'aimais bien

⁴⁴ Par mon âme

⁴⁵ Il ne m'aimait que pour mon argent

*Si ne me sut tant détraîner⁴⁶
Fouler aux pieds que ne l'aimasse
Et m'eût-il fait les reins traîner
S'il m'eût dit que je le baisasse
Que tous mes maux je n'oublie
Le glouton, de mal enteché
M'embrassait... j'en suis bien plus grasse!
Que m'en reste-t-il? Honte et péché.*

*Or il est mort, passé trente ans
Et je remains⁴⁷ vieille et chenu
Quand je pense lasse au bon temps
Que me regarde toute nue
Quelle suis, quelle devenue
Et je me vois si très changée
Pauvre, sèche, menue,
J'en suis presque toute enragée*

*Qu'est devenu ce front poli,
Ces cheveux blonds, sourcils voutis⁴⁸
Grand entoeil, ce regard joli
Dont prenaient les plus subtils⁴⁹.
Ce beau nez droit, grand ni petit
Ces petites jointes oreilles
Menton fourchu⁵⁰, clair vis traitiz⁵¹
Et ces belles lèvres vermeilles?*

*Ces gentes épaules menues
Ces bras longs et ces mains traitisses
Petits tétins, hanches charnues
Elévées, propres, faitisses⁵²
A tenir amoureuses lices⁵³
Ces larges reins, ce sadinet⁵⁴
Assis sur grosses fermes cuisses
Dedans son petit jardin ?*

⁴⁶ Pourtant il n'aurait pas pu me traîner à ses pieds sans que je ne l'aime

⁴⁷ Et je me retrouve

⁴⁸ Sourcils arqués

⁴⁹ Lkes plus malins

⁵⁰ Mentons à fossettes

⁵¹ Clair visage avec de beaux traits

⁵² Bien faites

⁵³ Pour les combats amoureux

⁵⁴ Sexes féminin

*Le front ridé, les cheveux gris
Les sourcils chus, les yeux teints
Qui faisaient regards et ris
Dont maints méchants⁵⁵ furent atteints
nez courbes, de beauté lointains,
Le vis⁵⁶ pali, mort et déteins
Menton froncé, lèvres peaussues*

*C'est d'humaine beauté l'issue
Les bras courts et les mains contraites⁵⁷
Des épaules toutes bossues
Mamelles quoi ! Toutes retraites⁵⁸
Telles les hanches que la tette
Du sadinet, fi ! Quand des cuisses
Cuisses ne sont plus, mais cuissettes
Grivelées⁵⁹ comme saucisses*

*Ainsi le bon temps regrettons
Entre nous, pauvres vieilles sottes
Assises bas, à croupetons,
Tout en tas comme pelotes
A petit feu de chenevottes⁶⁰
Tôt allumées, tôt éteintes
Et jadis fûmes si mignottes!
Ainsi en prend⁶¹ à maint et à maintes.*

⁵⁵ malheureux

⁵⁶ Le visage

⁵⁷ Les mains crispées

⁵⁸ ratatinées

⁵⁹ tachetées

⁶⁰ Un feu de brins de chanvre

⁶¹ C'est ce qui arrive à beaucoup

6) Tant l'on attend Noël qu'il vient

Tant coule la Seine qu'elle finit.
Tant passe le temps qu'il s'épuise
Tant il fait chaud que vient la pluie
Tant l'on apprend que l'on s'avise,
Tant l'on voyage qu'on voit Venise,
Tant l'on désire qu'il fait juin,
Tant court chanson qu'elle est apprise,
Tant l'on attend Noël qu'il vient

Tant mouille la fleur qu'elle fleurit,
Tant on la cherche qu'on herborise
Tant l'on patiente qu'on a les fruits.
Tant on veut femme qu'on la courtise
Tant on la serre qu'elle se ravise,
Tant l'on patiente qu'on y parvient
Tant on l'embrasse que l'on baptise
Tant l'on s'écrit Noël qu'il vient

Tant vaut la messe que le lit,
Tant vaut morale que sottise
Tant l'on affirme qu'on se dédie
Tant l'on aime Dieu qu'on fuit l'Eglise,
Tant vaut la vertu que chemise,
Tant vaut le Bouddha que Moïse
Tant vaut poète que doyen
Tant vaut servante que marquise
Tant l'on s'écrit Noël qu'il vient

Tant l'on est jeune qu'on scandalise
Tant l'on est vieux qu'on ne vaut rien
Tant l'on est fou qu'on poétise
Tant l'on s'écrit Noël qu'il vient

Tant crie-t-on Noël qu'il vient

*Tant gratte chèvre que mal gît⁶²,
Tant va le pot à l'eau qu'il brise,
Tant chauffe-on le fer qu'il rougit,
Tant le maille-t-on⁶³ qu'il se débrise,
Tant vaut l'homme comme on le prise,
Tant s'éloigne-il qu'il n'en souvient⁶⁴,
Tant mauvais est qu'on le déprise⁶⁵,
Tant crie-t-on Noël qu'il vient.*

*Tant parle-on qu'on se contredit,
Tant vaut bon bruit que grâce acquise,
Tant promet-on qu'on s'en dédit,
Tant prie-on que chose est acquise,
Tant plus est chère et plus est qui se⁶⁶,
Tant la quiert-on qu'on y parvient,
Tant plus commune et moins requise,
Tant crie-t-on Noël qu'il vient.*

*Tant aime son chien qu'on le nourrit,
Tant court chanson qu'elle est apprise,
Tant garde-on fruit qu'il se pourrit,
Tant bât-on place qu'elle est prise,
Tant tarde-on que faut⁶⁷ l'entreprise,
Tant se hâte-on que mal advient,
Tant embrasse-on que chet⁶⁸ la prise,
Tant crie-t-on Noël qu'il vient..*

*Tant raille-t-on que plus on rit,
Tant dépend-on qu'on n'a chemise,
Tant est-on franc que tout y frit,
Tant vaut "Tiens !" que chose promise,
Tant aime-t-on Dieu qu'on fuit l'Eglise,
Tant donne-on qu'emprunter convient,
Tant tourne vent qu'il chet⁶⁹ en bise,
Tant crie-t-on Noël qu'il vient..*

⁶² Qu'elle est mal couchée

⁶³ Tant on le martèle à coups de maillet

⁶⁴ Tant s'éloigne-t-il qu'on ne se souvient pas de lui

⁶⁵ Qu'on le méprise

⁶⁶ Qu'elle est recherchée

⁶⁷ Qua faillit l'entreprise

⁶⁸ Que tombe (du verbe choir)

⁶⁹ Tombe en bise (du verbe choir), qu'il se transforme en bise

*Prince, tant vit fol qu'il s'avise⁷⁰,
Tant va-t-il qu'après il revient,
Tant le mate-on qu'il se ravise⁷¹,
Tant crie-t-on Noël qu'il vient*

⁷⁰ Aussi longtemps que vit le fou qu'il devient avisé, qu'il devient sage

⁷¹ Tant le frappe-ton qu'il devient sage

7) Autant en emporte le vent

Que vous soyez le pape ou bien fils d'archevêque,
la cuillère en argent de trois générations,
Issu de la noblesse ou bien fils de mètèque,
couvert de cicatrices ou de décoration,
maquignon ou mendiants, marabout ou mignon,
tout le monde meurt un jour qu'on le désire ou non
et de vos cendres : autant en emporte le vent

Que vous soyez né dans les rues d'Istanbul,
près de pont de Brooklyn, au pied d'une cité,
dans les soies de Neuilly, dans les rues de Kaboul,
patron du CAC 40 aux tempes argentées
ou smicard patenté, énarque diplômé,
vous qui vivez soumis aux lois du Dieu argent :
pensez-y, bientôt on aura vite oublié
votre prénom : autant en emporte le vent,

Que vous soyez dauphin promis à l'héritage
ou bien, chéri de sa maman, le dernier né,
qu'avez-vous fait de vos talents avec l'âge ?
Bâti ? Planté ? le temps a si vite passé,
le temps de se retourner, le sable s'est écoulé.
Le jour décline vite, l'oiseau caresse le temps
qui passe comme un nuage, on range le passé,
et les photos jaunies : autant en emporte le vent,

C'est certain notre fin est déjà programmée !
Dégustez donc la vie vous qui êtes vivants,
jouissez de chaque instant, c'est du temps dérobé
à la mort, avant qu'en emporte le vent.

Ballade en vieil langage françois

Car ou soit lys saint appostolles⁷²
D'aubes vêtus, d'amys⁷³ coeffez⁷⁴
Qui ne seint⁷⁵ fors saintes estolles⁷⁶
Dont par le col prent ly mauffez⁷⁷
De mal talant⁷⁸ tous eschauffez⁷⁹
Aussi bien meurt que fils servans⁸⁰
De ceste vie cy brassez :
Autant en emporte ly vens

Voire ou soit de Constantinople⁸¹
L'emperières⁸² au poing dorez
Ou de France le roi très nobles
Sur tous autres rois décorez⁸³
Qui pour lui grands Dieux adorez
Batist esglises et couvens⁸⁴
S'en sont temps il fut honorez
Autant en emporte ly vens

Ou soit de Vienne ou de Grenoble
Le Dauphin, le preux, le senez⁸⁵
Ou de Dijon, de Salins de Dolles
Ly sires filz le plus esnez⁸⁶
Ou autant de leurs gens prenez
Heraux, trompectes, poursuivans
Ont ilz bien boutez soubz le nez⁸⁷ ?
Autant en emporte ly vens

⁷² Saint apôtre, le pape

⁷³ Coiffés d'une mitre

⁷⁴ coiffé

⁷⁵ Qui ne ceint, qui ne porte

⁷⁶ Une étole de prêtre

⁷⁷ Le mauvais, le Diable l'attrape par le cou

⁷⁸ De pure méchanceté

⁷⁹ Tout excité

⁸⁰ Meurt de la même manière que les enfants

⁸¹ Qu'il soit de Constantinople

⁸² L'empereur

⁸³ Glorieux parmi tous les rois

⁸⁴ Pour qui on a bâti des églises et des couvents de son vivant

⁸⁵ Le sage

⁸⁶ Le fils aîné

⁸⁷ Se sont-ils bien goinfrés

Prince à mort sont tous destinez
Et tous autres qui sont vivans
S'ils en sont courciez n'atinez
Autant en emporte ly vens

8) Ballade des contradictions⁸⁸

Je crois mourir de soif auprès de la fontaine
et je ferme les yeux sur ce qui m'appartient
Le bonheur me paraît une terre lointaine
alors qu'il est tout proche à portée de ma main
Je cours après un mythe qui n'est jamais atteint
Au lieu de voir devant, je fuis dans le miroir
Faute de jouir aujourd'hui je remets à demain
Ceux qui veulent mon bien je ne veux pas les voir

Je suis dans mon pays comme en terre lointaine
J'ai toute ma raison, mais pourtant j'ai un grain.
Je ne suis sûr de rien sauf des choses incertaines,
mes pas marchent tout seuls et suivent leur instinct.
Je n'ai plus de boussole, j'ai perdu mon chemin,
au petit déjeuner je souhaite le bonsoir,
quand on veut m'embrasser je suis comme un oursin
Ceux qui veulent m'aimer je ne sais pas les voir

Je fais tout à l'envers, j'y mets toute ma peine.
Au point de réussir, j'appuie fort sur le frein
puis quand je ne fais rien, je cours à perdre haleine.
Pauvre je m'en amuse et riche je me plains.
Je brule de désir mais ne recherche rien,
j'espère sans rien attendre et j'attends sans espoir.
Un jour je donne tout et l'autre je retiens
Ceux qui veulent m'aider je les laisse au parloir

Si vous aimez la vie, surtout faites le savoir,
dites fort qu'il fait beau même s'il va pleuvoir,
baisez dès aujourd'hui sans remettre à demain,
suivez les oiseaux blancs et non les cygnes noirs :
Il sera toujours temps de pleurer vos défunts

⁸⁸ En 1457, Villon a participé à un concours de poésie où la règle était de commencer le poème par un vers proposé par Charles d'Orléans : "je meurs de soif auprès de la fontaine". J'ai fait comme lui...

Ballade du concours de Blois

Je meurs de soif auprès de la fontaine
Chaud comme feu et tremble dent à dent
En mon pays suis en terre lointaine
Lez un brasier frissonne tout ardent
Nu comme un ver, vêtu en président
Je ris en pleurs et attends sans espoir
Confort reprends en triste désespoir
je me réjouis et n'ait plaisir aucun
Puisant je suis sans force et sans pouvoir
Bien recueilli⁸⁹ débouté de chacun

Rien ne m'est sur que la chose incertaine
Obscur fors ce qui est tout évident
Doute ne fais fors en chose certaine
Science tient à soudain accident
Je gagne tout et demeure perdant
Au point du jour, je dis Dieu vous doit bonsoir
Gisant envers⁹⁰ j'ai grand peur de choir
J'ai bien de quoi⁹¹ et je n'en ait pas un
Echoite⁹² attend et d'homme ne suis hoir⁹³
Bien recueilli débouté⁹⁴ de chacun

⁸⁹ Bien accueilli et repoussé par chacun

⁹⁰ Sur le dos

⁹¹ J'ai bien de quoi payer, je suis aisé

⁹² J'attends un héritage

⁹³ Et je ne suis pas héritier

⁹⁴ repoussé

De rien n'ait soin si mets toute ma peine
 D'acquérir bien et n'y suis prétendant
 Qui mieux me dit c'est cil qui plus m'ataine⁹⁵
 Et qui vrai lors plus me va bourdant⁹⁶
 Mon ami est qui me fait entendre
 d'un cygne blanc que c'est un corbeau noir
 Et qui me nuit crois qu'il m'aide à pouvoir⁹⁷
 Bourde⁹⁸, vérité aujourd'hui m'est tout un
 Je retiens tout, rien ne sait concevoir
 Bien recueilli débouté de chacun

Prince clément or vous plaise savoir
 Que j'entends mout et n'ai sens de savoir
 Partial suis à toutes lois communs⁹⁹
 Que sais-je plus. Quoi? Les gages ravoir¹⁰⁰?
 Bien recueilli débouté de chacun

⁹⁵ C'est celui qui m'offense le plus

⁹⁶ Mentant, offensant

⁹⁷ Je crois qu'il m'aide à me pourvoir, à me nourrir

⁹⁸ Bourde, plaisanterie

⁹⁹ Partial suis, homme d'un parti, d'un clan; à toutes lois commun, et je m'adapte aux règles de tous les partis, de tous les points de vue

¹⁰⁰ Que demander de plus ? Avoir mes gages, mon salaire.

9) Il n'est trésor que de vivre à son aise

Mon esprit dans ses rêves un jour s'est engouffré
par un trou de serrure, dans un lieu de luxure
un jour de grand soleil mais à volets fermés
où un couple enlacé jouissait de la Nature
le corps nu, récitant le serment d'Epicure.

Elle, la peau blanche et polie, posée sur un divan,
abandonnée, offerte, et lui, tendu comme un pur-sang.
D'un éclair j'ai compris, (bégueules qu'ils se taisent),
que de jouir sans entraves est le plus important,
en vie il n'est trésor que de vivre à son aise

Dans toute la Nature, tous les oiseaux ailés,
serpents à plumes ou bêtes à fourrure
se désirent et s'accouplent sur l'arche de Noé.
Sinon pourquoi ces couleurs, ces superbes parures
ces démarches félines, l'odeur des créatures
au printemps. Qui donc pourrait m'empêcher, moi vivant
que si j'en ai envie sous l'égantier, je baise ?
Dois-je attendre un déluge ou les neiges d'antan ?
En vie, il n'est trésor que de vivre à son aise

Ma mémoire a laissé le temps se rappeler
les moments près du feu par un jour de froidure,
la tempête est tombée, le vent s'est apaisé.
On a bu du vin doux, sans excès je le jure,
on se sent à l'abri dans ce doux clair-obscur,
on a atteint le port, on a ancré le temps,
dans le grand tourbillon c'est une parenthèse.
Jouir en paix de la vie c'est le plus important :
en vie il n'est trésor que de vivre à son aise

Amis, amants, sœurs, vous tous qui m'écoutez :
si la merveille du Monde c'est le temple d'Ephèse,
la merveille de la vie c'est de bien vous gâter.
En vie il n'est trésor que de vivre à son aise

Double ballade

Sur mol duvet assis, un gras chanoine,
Lez un brasier¹⁰¹, en chambre bien nattée¹⁰²
A son côté gisant dame Sidoine
Blanche, tendre, polie et atintée¹⁰³,
Boire hypocras, à jour et à nuitée,
Rire, jouer, mignonner¹⁰⁴ et baiser,
Et à nu à nu, pour mieux corps s'aiser¹⁰⁵.
Les vis tous deux par un trou de mortaise¹⁰⁶.
Lors je connus que pour deuil apaiser¹⁰⁷
Il n'est trésor que de vivre à son aise.

Se Franc Gontier et sa compagne Hélène
eussent cette douce vie hantée,
d'oignons, civots, qui causent forte haleine
n'acontassent une bise tostée¹⁰⁸.
Tout leur maton¹⁰⁹, ne toute leur potée,
Ne prise un ail, je le dis sans noiser¹¹⁰.
S'ils se vantent coucher sous le rosier
Lequel vaut mieux ? lit cotoyé de chaise¹¹¹?
Qu'en dites-vous. Faut-il à ce muser¹¹²?
Il n'est trésor que de vivre à son aise.

¹⁰¹ Devant une cheminée

¹⁰² Dans une belle chambre, garnie de nattes, de tapis

¹⁰³ Bien habillée, bien attifée

¹⁰⁴ Se faire des caresses, des chatteries

¹⁰⁵ Tous nus, pour mieux se mettre à l'aise

¹⁰⁶ Je les vis par un trou de serrure

¹⁰⁷ De là j'ai compris que pour apaiser le deuil

¹⁰⁸ S'ils avaient eu leur vie entière gâchée par une haleine forte d'oignons, ils n'auraient pas pu accorder la moindre valeur à un baiser

¹⁰⁹ Tout leur lait ni toute leur potée

¹¹⁰ Ne supporte un ail, je le dis sans chercher querelle.

¹¹¹ S'ils se vantent de coucher dans la Nature, pour cueillir des roses, ont-ils besoin d'une chaise à côté?

¹¹² Faut-il perdre son temps pour entrer dans les détails?

De gros pain bis vivent d'orge et d'avoine
et boive eau tout au long de l'année
tous les oiseaux d'ici en Babylone¹¹³

A tel école une seule journée
ne me tendraient, non une matinée
or s'ébatte, de par Dieu, Franc Gontier,
Hélène ou lui sous le bel églantier¹¹⁴
Si bien leur est, cause n'ait qu'il me pèse¹¹⁵
Mais quoi qu'il soit du laboureur métier
Il n'est trésor que de vivre à son aise.

Prince, juge, pour tôt nous accorder¹¹⁶
Quand est de moi, mais qu'à nul ne déplaise¹¹⁷
Petit enfant j'ai ouï recorder¹¹⁸ :
Il n'est trésor que de vivre à son aise.

¹¹³ D'ici à Babylone(dans la Nature) tous les oiseaux se contentent d'orge, d'avoine et d'eau fraîche

¹¹⁴ Suivant cet exemple, Franc Gontier et Hélène passeraient bien une journée entière sous le bel églantier

¹¹⁵ Si ça leur fait du bien, cela ne me dérange pas

¹¹⁶ Pour bientôt nous marier

¹¹⁷ En ce qui me concerne, pourvu que ça ne dérange personne

¹¹⁸ Depuis ma tendre enfance, je l'ai entendu rapeller :

10) Le bordel de la bonne Margot

Son opulence extrême fait de moi son valet,
sa splendeur plantureuse me transforme en idiot,
plutôt du genre loup, je deviens agnelet
devant elle j'accepte tout, elle me met K.O.
Quand viennent ses clients, je m'en vais boire un pot,
je fais l'autruche, ferme les yeux, je déguerpis
ou bien, la honte bue je leur offre des fruits
et même en Grand seigneur d'un mot je les invite :
revenez donc un jour si vous n'êtes assouvis
dans ce joli bordel où aujourd'hui j'habite !

Mais si elle change le jeu je deviens très mauvais
quand, sans argent, pour rien, s'en vient coucher Margot
avec un foutriquet. Je crie, je hurle, je la hais
j'envoie par la fenêtre, ses robes, ses dessous, ses chapeaux,
ce micheton de rien je lui ferai la peau,
ses fringues de voyou j'les mettrai en charpie
qu'on l'évacue d'ici si on ne veut pas qu'il meure
ses yeux de merlan frit j'en fais de la bouillie
dans ce méchant bordel que j'ai pris pour demeure

Puis dessus l'oreiller, le soir, on fait la paix!
Elle me berce sur elle, m'offre son berlingot,
sait que j'en suis gourmet, j'y goûte, je m'en repais :
Go ! Go ! murmure-t-elle, mon petit gigolo !
Puis tous deux ivres morts, dormons comme un sabot.
Et au petit réveil, quand il lui prend envie
elle me grimpe dessus, reine de cavalerie,
pour dompter sans efforts son amant imbécile
l'emmener au galop vers de doux paradis
dans ce gentil bordel où j'ai pris domicile

Qu'il vente ou bien qu'il grêle, chez elle j'ai mon pain cuit.
Je l'aime comme un fou le jour comme la nuit
bien qu'elle soit vénale, moi poète maudit,
que souvent on s'engueule avant un concordat.
Après tant de galère et de mauvaise vie
dans ce si bon bordel où j'habite aujourd'hui
je veux vivre et mourir dans ce doux célibat.

Ballade de la grosse Margot

Si j'aime et sers la belle de bon hait¹¹⁹
M'en devez-vous tenir ne vil ne sot¹²⁰?
Elle a en soi des biens à fin souhait
Pour son amour feint bouclier et passot¹²¹
Quand viennent gens¹²² je cours et happe un pot
Au vin m'en vois¹²³ sans démener grand bruit
Je leur tends eau fromage pain et fruit
S'ils payent bien je leur dit "bien stat"¹²⁴
Retournez ci¹²⁵ quand vous serez en ruit¹²⁶
En ce bordeau¹²⁷ où nous tenons notre état

Mais adoncques il y a grand déhait¹²⁸
Quand sans argent s'en vient coucher Margot
Voir ne la puis, mon cœur à mort la hait
Sa robe prend, demi ceint et surcot¹²⁹
Si lui jure qu'il tendra pour l'écot¹³⁰
Par les côtés se prend cet antéchrist
Crie et jure par la mort Jésus Christ que non fera.
Lors empoigne un éclat¹³¹
dessus son nez¹³² et en fais un écrit
En ce bordeau où nous tenons notre état.

¹¹⁹ De bon hait : de bon coeur

¹²⁰ Devez-vous me considérer pour cela comme un idiot?

¹²¹ Pour son amour je porte un poignard, une dague

¹²² Quand il vient des clients dans son bordel

¹²³ Je m'en vais boire du vin

¹²⁴ Ça va, ça va

¹²⁵ Revenez ici

¹²⁶ En rut

¹²⁷ En ce bordel, maison close

¹²⁸ Grand déplaisir

¹²⁹ Sa ceinture, ses sous-vêtements

¹³⁰ Que cela lui tiendra lieu d'écot, de monnaie

¹³¹ J'empoigne un éclat de bois, un morceau de bois

¹³² Et je le frappe sur le nez

Puis paix se fait et me fait un gros pet
 Plus enflé qu'un velimeux¹³³ escarbot
 Riant m'assied son poing sur mon sommet¹³⁴
 Go, Go me dit, et me fier le jambot¹³⁵
 Tous deux ivres dormons comme un sabot
 Et au réveil quand le ventre lui bruit
 Monte sur moi que ne gate¹³⁶ son fruit
 Sous elle geint plus ais¹³⁷ me fais plat
 De paillarder tout elle me détruit¹³⁸
 En ce bordeau où nous tenons notre état.

Vente, grêle, gèle, j'ai mon pain cuit
 Je suis paillard la paillarde me suit
 Lequel vaut mieux? Chacun bien s'entresuit
 L'un l'autre vaut, c'est à mau¹³⁹ chat mau rat
 Ordure aimons ordure nous assuit¹⁴⁰
 Nous défuyons l'honneur, il nous défuit¹⁴¹
 En ce bordeau où nous tenons notre état

¹³³ venimeux

¹³⁴ Sur ma tête

¹³⁵ Me frappe la cuisse

¹³⁶ De peur que ça ne gâte

¹³⁷ Je me mets sur le dos, plat comme une planche

¹³⁸ Elle me démolit complètement

¹³⁹ Mauvais. L'un vaut l'autre. Martin ne vaut pas plus que son chien.

¹⁴⁰ Nous vivons dans le désordre, le désordre nous poursuit

¹⁴¹ Il nous fuit

11) Lettre de Villon depuis sa prison ¹⁴²

Mes amis s'il vous plaît, ayez pitié de moi :
je suis dans la détresse, perdu, anéanti.
je suis au fond du trou, près du château de Blois
dans un cul de basse fosse, dans un caveau noirci.
Je pense à vous les filles, cela me tient en vie!
Tantôt j'enlève le bas, tantôt j'enlève le haut,
je vous couche en Chanel, je vous lève en haillons.
Ah! l'imagination, quel superbe cadeau !
Mais n'abandonnez pas votre pauvre Villon

Mes amis s'il vous plaît, ne me laissez pas choir
Je pense à vous les garçons faisant des clowneries
pour amuser les filles, les serrant dans le noir
récitant des fadaises, faisant des mots d'esprit
attirant leurs regards avec des pitreries
pendant que moi ici, au fond de mon cachot
englué, pris au piège, comme un pauvre couillon,
tout seul, je dépéris, je me crois au tombeau
Ne laissez pas moisir votre pauvre Villon

Pitié, venez me voir, me donner le bonsoir.
Pire que la Méduse je suis sur un radeau
allongé sur le dos. Avec son entonnoir
le geôlier sans pitié me fait boire de l'eau,
j'éclate, je gonfle, j'en ai plein les boyaux,
pour que j'avoue des fautes que je n'ai pas commis.
C'est vrai pour la vertu je ne suis pas champion
mais je n'ai pas trahi ni complices ni amis.
Ne laissez pas noyer votre pauvre Villon

Mayday ! Mayday ! les copains, bandits et maquereaux
débauchés et voyous, crapules et ribauds,
trouvez une combine, sortez moi de prison
inventez une arnaque, une embrouille, un banco
sinon je vais finir bouffé par les corbeaux
Ne laisser pas pourrir votre pauvre Villon

¹⁴² Villon a beaucoup souffert de son séjour dans la prison de Meung sur Loire, près de Blois où il a subi le supplice de l'eau. On lui reprochait le cambriolage d'un monastère en compagnie de la bande des Coquillards. Il en a été délivré à l'occasion du passage du roi Louis XI qui accordait l'amnistie aux prisonniers des villes qu'il traversait.

Epître à mes amis

Ayez pitié, ayez pitié de moi
A tout le moins s'il vous plaît mes amis !
En fosse gis, non pas sous houx de Mai¹⁴³
En cet exil auquel je suis transmis.
Par Fortune comme Dieu l'a permis
Filles aimant jeunes gens et nouveaux
Danseurs, sauteurs, faisant les pieds de veaux¹⁴⁴
Vifs comme dards, aigus comme aiguillons
Gousiers tintant clair comme cascaveaux¹⁴⁵
Le laisserez vous à le pauvre Villon?

Chantres chantant à plaisance, sans foi
Galants riant, plaisants en fait et dis
Coureux allant franc de faux or, d'aloï¹⁴⁶
Gens d'esperit, un petit étourdi
Trop demourez, car il meurt entandis¹⁴⁷
Faiseurs de lais, de motets et rondeaux
Quand mort sera vous lui ferez chaudes¹⁴⁸
Où git, il n'entre éclair ne tourbillon¹⁴⁹
De murs épais on lui a fait bandes
Le laisserez-vous là le pauvre Villon?

Venez le voir en ce piteux arroi¹⁵⁰
Nobles hommes francs de quart et de dix¹⁵¹
Qui ne tenez d'empereur ni de roi
Mais seulement de Dieu de paradis
Jeuner lui faut dimanches et mardi
Dont les dents a plus longues que râteaux
Après pain sec, non pas près gâteaux
En ses boyaux verse eau à gros bouillon
Bas en terre¹⁵², table n'a ni de tréteaux
Le laisserez-vous là le pauvre Villon?

¹⁴³ Non pas sous les branchages que l'on met devant les maisons en Mai

¹⁴⁴ Pas de danse

¹⁴⁵ grelots

¹⁴⁶ Dépourvus de pièces d'or vraies ou fausses

¹⁴⁷ entretemps

¹⁴⁸ Du bouillon chaud

¹⁴⁹ Où il est n'entre pas la moindre lumière ni le moindre filet d'air

¹⁵⁰ En ce piteux équipage

¹⁵¹ Echappant aux impôt du quart et de la dîme

¹⁵² Dans un cul de basse fosse

Prince nommés, anciens, jouvenceaux,
Impétrez moi¹⁵³ grâces et sceaux royaux
Et me montez en quelque corbillon¹⁵⁴
Ainsi le font l'un à l'autre pourceaux.
Car où l'un brait ils fuient à monceaux.¹⁵⁵
Le laisserez-vous là le pauvre Villon ?

¹⁵³ Obtenez moi une grâce royale

¹⁵⁴ Emmenez

¹⁵⁵ Ils fuient en bandes

12) Soient frites les langues venimeuses

Je hais les médisants, ceux qui aiment jaser
pour dire du mal de vous et usent leur salive
pour diffamer, insinuer, éreinter, critiquer
dénoncer à voix basse des bêtises fictives
et s'acharnent sur vous de rage maladive.

Je voudrais les fouetter, les mettre à genoux,
leur faire avouer de force à grands coup des bambous
les noyer dans le bain d'une eau sale et poisseuse.

Les médisants, pervers, qui voient le mal partout
préparez vous à frire leurs langues venimeuses.

Je voudrais une corde pour pouvoir les plonger
dans un ruisseau merdeux, gluant, empli de crasse
de bave, de pus verdâtre, charriant des rats crevés
puis les lier au gibet, yeux offert aux rapaces,
moi assis sur un siège pour jouir de leurs grimaces.

J'imagine pour eux des supplices comme la roue,
ou bien celui de l'eau ou celui des écrous,
je les vois bien aussi le cul sur la chauffeuse.

Les médisants pervers qui disent du mal de nous
préparez vous à frire leurs langues venimeuses

Je voudrais sans frémir, d'un couteau aiguisé
leur faire subir à cru le supplice d'Abélard
et sur un fil à linge exhiber mes trophées!

Je voudrais les endormir sur un lit de bagnard
avec des bêtes immondes, des serpents, des lézards,
les faire aventurer de nuit dans les égouts
au milieu des étrons, noyés jusqu'au dégoût,
les forcer à donner le baiser aux lépreuses!

Les médisants pervers qui disent du mal de nous
préparez vous à frire leurs langues venimeuses
Choisissez au menu les meilleurs des morceaux
qui pourraient selon vous convenir au bourreau,
choisissez avec soin la potion vénéneuse !
Pour tous les médisants, soignez votre cadeau,
préparez vous à frire leurs langues venimeuses.

Ballade

En riagal¹⁵⁶, en arsenic rocher,
En orpiment¹⁵⁷, en salpêtre et chaux vive,
En plomb bouillant pour mieux les émorcher¹⁵⁸
En suif et poix détrempée de lessive
Fait d'étrons et de pisse malade,
En lavailles de jambes à meseaux¹⁵⁹
En raclure de pieds et vieux houseaux¹⁶⁰,
En sang d'aspic et drogues venimeuses,
En fiel de loups, de renards et blaireaux,
Soient frites ces langues venimeuses !

En cervelle de chat qui hait pêcher¹⁶¹
Noir et si vieux qu'il n'ait dent en gencives,
D'un vieil mâtin qui vaut bien aussi cher,
Tout enragé en sa bave et salive,
En l'écume d'une mule poussive
Détranchée menue à bons ciseaux¹⁶²,
En eau où rats plongent groins et museaux,
Raines¹⁶³, crapauds et bêtes dangereuses,
Serpents, lézards et nobles oiseaux,
Soient frites ces langues ennuyeuses

¹⁵⁶ En sel d'arsenic

¹⁵⁷ En sulfure d'arsenic

¹⁵⁸ Pour mieux les ébouillanter

¹⁵⁹ En eau dans laquelle se sont baignés les lépreux

¹⁶⁰ En eau avec laquelle on a lavé les vieilles bottes

¹⁶¹ En cervelle de chat qui a horreur de l'eau

¹⁶² Découpée en petits morceaux

¹⁶³ Grenouilles (rainettes)

En sublimé¹⁶⁴ dangereux à toucher,
 Et ou nombril d'une couleuvre vive,
 En sang qu'on voit es palettes sécher¹⁶⁵
 Sur les barbiers quand pleine lune arrive
 dont l'un est noir l'autre plus vert que cive¹⁶⁶,
 En chancre et fic¹⁶⁷ et en ces claires eaux
 où nourrices essangent leurs drapeaux.¹⁶⁸
 En petits bains de filles amoureuses¹⁶⁹
 (qui ne m'entend n'ai suivi les bordeaux)
 Soient frites ces langues ennuyeuses

Prince, passez tous ces friands morceaux
 S'étamine, sac n'avez ou bluteaux¹⁷⁰
 Parmi le fond d'une braies breneuses¹⁷¹
 Mais par avant en étrons et pourceaux
 Soient frites ces langues ennuyeuses

¹⁶⁴ En sel de mercure

¹⁶⁵ En sang comme celui qu'on voit sécher devant les barbiers (qui font les saignées) et qui prend d'étranges couleurs avec le temps

¹⁶⁶ En sang noir ou sang devenu plus vert qu'un oignon

¹⁶⁷ En chancre et tumeurs

¹⁶⁸ Et dans les eaux de lavage où les nourrices lavent les langes des nourrissons

¹⁶⁹ Dans l'eau de toilette où les prostituées se lavent après les rapports sexuels (celui qui ne comprend pas n'a jamais été au bordel)

¹⁷⁰ Passez tous les morceaux que j'ai cité dans une passoire

¹⁷¹ Ou à défaut utilisez le fond d'un vieux pantalon

13) Bienheureux est celui qui n'est pas amoureux

Chantez, aimez, dansez tant que vous le voudrez
allez vous amuser, faire le fou dans les fêtes
mais attention comment de là vous sortirez !
Maitrisez votre cœur, gardez bien votre tête :
les amours enflammés rendent les hommes bêtes,
ils en deviennent vite idolâtres ou gâteux,
ils sortent dans la rue sans le chapeau en tête...
Bien heureux est celui qui n'est pas amoureux

Comme le bel Orphée vous dites des poèmes,
vous jouez du flutiau, vous chantez des sornettes
et Eurydice ensuite dans les enfers vous sème :
Salomon devint fou, David en a perdu la tête.
Vous pensiez vivre une simple amourette
mais vous avez reçu un poison vénéneux.
Votre tête tourne comme une vraie girouette
Bien heureux est celui qui n'est pas amoureux

Je veux parler de moi : jeté dans le ruisseau
balancé, refoulé, rendu aux oubliettes
par une mijaurée, sans tambour ni flambeau
qui pourtant l'autre jour me jouait les nymphettes!
Dois-je donc renoncer à toutes les cueillettes?
Non : autant avouer mes crimes et bruler comme un gueux
plutôt que dire adieu aux blondes et aux brunettes!
Bien heureux est celui qui est fou amoureux

Double ballade

Pour ce, aimez tant que vous voudrez
suivez assemblée et fêtes,
en la fin mieux n'en vaudrez
et n'y romprez que vos têtes;
Folles amours font les gens bêtes:
Salomon en idolatria¹⁷²
Samson en perdit ses lunettes
Bien heureux est qui rien n'y a¹⁷³

Orphée le doux ménétrier
Jouant de flutes et musettes,
fut en danger du meurtrier :
le Chien Cerbère à quatre têtes¹⁷⁴
Et Narcisse le bel honnête¹⁷⁵
En un profond puits se noya
Pour l'amour de ses amourettes
Bien heureux est qui rien n'y a

Sardanapale le preux chevalier
Qui conquist le royaume de Crète
Et voulut devenir moulier¹⁷⁶
et filer entre pucelettes;
David le roi, sage prophète
crainte de Dieu en oublia
voyant laver cuisses bien faites
Bien heureux est qui rien n'y a

¹⁷² Salomon en devint fou, tomba en idolâtrie

¹⁷³ Bienheureux est celui qui ne tombe pas dans la folie amoureuse

¹⁷⁴ Orphée risqué d'en perdre la vie et de se retrouver en face du Chien Cerbère, gardien des enfers

¹⁷⁵ Et Narcisse en se regardant dans un puits se noya

¹⁷⁶ Voulut se déguiser en femmes pour se glisser au milieu des jeunes pucelles

Si Dieu le veut

Puisque même les papes, les rois, les fils de rois,
conçus dans le ventre des reines
sont aujourd'hui enterrés, devenus morts et froids
et à d'autres héritiers déjà ont retransmis leurs droits,
comment expliquer qu'à moi, poète marginal,
"colporteur de paroles",
il ne m'arriverait pas également de mourir ?
Mais en fait, je l'avoue, si Dieu le veut,
une bonne mort ne m'effraie pas tellement ,
pourvu que de mon vivant, j'ai bien pris du plaisir.

texte de référence

Puisque papes, rois, fils de rois
conçus en ventres de reines
sont ensevelis morts et froids
en d'autres mains ont passés leurs règnes
moi, pauvre marcerot de paroles
ne mourrais-je pas ? Ou si Dieu plait
pourvu que j'ai pris du bon temps
honnête mort ne me déplait.

Ne pleure pas

Quand je me plains parfois de ma grande pauvreté
le cœur me dit souvent : ne pleure pas,
mieux vaut être pauvre, mal fringué, dans un manteau minable,
qu'avoir été seigneur et être enseveli déjà,
dans un riche tombeau

texte d'origine :

De povreté me grémentant
souvent me dit le cœur
homme ne te doulouze tant
et ne te demaine tel douleur
mieux vaut vivre soubz gros bureau,
pauvre, qu'avoir été seigneur
et pourrir sous riche tombeau

14) Ballade des pendus

Frères humains, vous tous qui après nous vivez !
N'ayez pas contre nous le cœur trop endurci
et ne vous moquez pas de nous voir balancés
par le vent; la corde au cou, déjà racornis
à peine sortis de la banlieue, au lait encore nourris,
nous, loubards de vingt ans qui rêvaient d'en découdre
mais qui à la potence déjà étaient promis.
Priez Dieu s'il vous plaît qu'il veuille tous nous absoudre

Frères humains, vous tous qui après nous vivez,
n'ayez pas contre nous le cœur trop endurci !
Ne vous moquez donc pas de nous voir balancés
comme du linge séché selon que vent varie,
pauvres pantins que le destin charrie,
piqués par les oiseaux comme un vieux dé à coudre
les pies et les corbeaux nous ont les yeux crevés.
Mais n'avez-vous aussi de fautes à faire absoudre ?

Frères humains, vous tous, qui après nous vivez
n'ayez pas contre nous le cœur trop endurci !
Ne vous moquez donc pas de nous voir balancés
à la corde du temps. Et vous? Maintenant, ici...
Combien de pages manquent à votre biographie ?
Combien de jours avant d'être frappé de foudre ?
Combien d'années avant le goût des pissenlits ?
Combien de temps avant d'avoir les os en poudre ?

Cinq cents ans, ce n'est rien! Vous vous croyez assis
mais vous êtes comme nous des pendus en sursis!
Un éclair pour déjà voir le temps se dissoudre
un enfant qui grandit, un oiseau qui s'enfuit
et la vie se disperse comme de l'or en poudre.

L'épitaphe de Villon en forme de ballade

Frères humains qui après nous vivez
N'ayez contre nous les cœurs endurcis
Car se pitié de nous pauvres avez
Dieu en aura plus tôt de vous merci.
Vous nous voyez ci attachés cinq ou six
Quand de la chair que nous avons trop nourrie
Elle est pieça¹⁷⁷ dévorée et pourrie
Et nous les os, devenons cendres et poussières
De notre mal personne ne s'en rie
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre

Se frères vous clamons, pas n'en devez
Avoir dédain quoique fumes occis
Par justice; Toutefois vous savez
Que tous hommes n'ont pas bon sens rassis
Excusez nous puisque sommes transis¹⁷⁸
Envers le fils de la Vierge marie
Que sa grâce ne soit pour nous tarie
Nous préservant de l'inférieure foudre
Nous sommes morts, âme ne nous harrie¹⁷⁹
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre

La pluie nous a débués¹⁸⁰ et lavés
Et le soleil desséchés et noircis
Pies, corbeaux nous ont les yeux cavés¹⁸¹
Et arrachés la barbe et les sourcils
Jamais nul temps nous ne sommes assis.
Puis ça, puis là, comme le vent varie
A son plaisir sans cesser nous charrie
Plus becquetés d'oiseaux que dés à coudre
Ne soyez donc de notre confrérie
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre

¹⁷⁷ Déjà, depuis longtemps

¹⁷⁸ Morts, trépassés

¹⁷⁹ Ne nous batte, ne nous moleste

¹⁸⁰ Nettoyés, lessivés

¹⁸¹ crevés

Prince Jésus qui sur tous à maitrie¹⁸²
Garde qu'enfer n'ait de nous seigneurie
A lui n'ayons que faire ne que soudre¹⁸³
Hommes ici n'a point de moquerie
Mais priez Dieu que tous nous veuille absoudre

¹⁸² A maitrise

¹⁸³ Nous n'avons rien à faire

15) Epitaphe

Ci-gît sous cette pierre un garçon oublié
bon cœur, un peu anar, nommé François Villon
courant après les filles, souvent amouraché,
poète rimailleur, petit écrivain,
longtemps à Meung sur Loire où il fut en prison.
Jamais un sou en poche, un vrai panier percé
car il gaspilla tout chez Robert de Sorbon¹⁸⁴.

Poursuivi par les flics, jamais un soir tranquille
avec pour seul recours d'exploiter les donzelles
qui souvent par grand cœur lui ont donné asile.
Il reçut trop souvent, au cul, la pelle
des mauvais coups. La malchance cruelle
s'est acharnée sur lui, aidée des imbéciles.

En souvenir de lui, s'il vous plaît, récitez :

Ami repose toi, pars en paix pour l'exil.
A force de l'attendre tu l'auras ton Noël
Et cinq cent ans après renommée perpétuelle.
Ne cherche plus de rime, écris : ainsi soit-il

¹⁸⁴ Robert de Sorbon, fondateur de la Sorbonne où Villon fut étudiant

Epitaphe et rondeau

Ci gît et dort en ce sollier¹⁸⁵
Qu'amour occit de son raillon¹⁸⁶
Un pauvre petit écolier
Qui fut nommé François Villon.
Oncques de terre n'eut sillon;
il donna tout chacun le sait :
Tables, tréteaux, pain, corbillon
Pour Dieu, dites en ce verset :

Repos éternel donne à cil¹⁸⁷
Sire et clarté perpétuelle
Qui vaillant plat ni écuelle
N'eut oncques¹⁸⁸ n'un brin de persil

Il fut res¹⁸⁹, chef, barbe et sourcil
Comme un navet qu'on ret¹⁹⁰ et pèle
Repos éternel donne ça cil

Rigueur le transmet en exil
Et lui frappa au cul la pelle
Nonobstant qu'il dit : j'en appelle
Qui n'est pas terme trop subtil
Repos éternel donne à cil

¹⁸⁵ En ce grenier

¹⁸⁶ Tua de sa flèche

¹⁸⁷ Donne à cil : donne lui

¹⁸⁸ Qui jamais eut la valeur d'un plat ni d'une écuelle

¹⁸⁹ rasé

¹⁹⁰ Un navet que l'on pèle

16) Mort, n'en as-tu pas assez ?

Mort vorace je fais appel de ta rigueur !
Tu as déjà pris ma femme, brisé ma vie
N'en as-tu pas assez ? N'es-tu pas assouvie ?
Faut-il que tu m'enfonces encore dans la langueur :
tu m'as pris l'énergie, enlevé la vigueur.
Mais enfin, en quoi te dérangeait-elle en vie,
Mort ?

Nous étions fusionnés l'un dans l'autre, cœur à cœur,
et tu m'as mis en tête des images d'horreur.
Plutôt que de vivre ici sans mon amie
j'aurais préféré cent fois perdre ma vie,
Mort !

Texte de référence

Mort j'appelle de ta rigueur
Qui m'as ma maîtresse ravie
Et n'est pas encore assouvie
Si tu ne me tiens en langueur :
Onc puis n'eus force ni vigueur
Mais que te nuisait-elle en vie
Mort?

Deux n'étions et n'avions qu'un cœur
S'il est mort force est que dévie¹⁹¹
Voire ou que je vive sans vie
Comme les images par cœur¹⁹²
Mort !

¹⁹¹ Que je trépasse

¹⁹² Par la mémoire

17) La mort va vous saisir

Je le sais bien :
Que l'on soit pauvre ou riche,
ayant la grosse tête ou bien débile,
et prêtres ou bien laïques,
de haut niveau ou péquenot,
généreux ou avare, petit ou grand,
bien foutu ou bien moche;
femme de classe, avec des vêtements de luxe,
et des chapeaux à vous tourner la tête :
de tous sans exception, la mort va vous saisir un jour !

Même s'il s'agit de vedettes célèbres
tout le monde meurt et meurt dans la douleur;
Celui qui perd le souffle
et voit ses tripes se répandre
ou bien transpire à flots,
qui pourrait le soulager de ses souffrances ?
Enfant, ou frère, ou sœur
qui pourrait prendre sa place ?
La mort le fait trembler, pâlir
ses traits se durcir, ses veines gonfler,
son corps enfle, se relâche, devient mou,
ses articulations, ses os, ses tendons s'étirent et se détendent!
Le corps féminin qui est si tendre, lisse, doux, si précieux
devrait-il lui aussi endurer ces supplices?
ou alors, peut-être monter au ciel encore en pleine vie ?

texte de référence

Je cognois que pauvres et riches
sages et fols, pretres et laiz
nobles, vilains, larges et chiches,
petits et grands, et beaux et laids
Dames à rebrassés collets
portans atours et bourrelets
Mort saisit sans exception

Et meure Paris ou bien Helaine
quiconque meurt, meurt à douleur,
celui qui perd vent et aleine
son fiel se crève sur son cœur,
Qui sent Dieu sent quelle sueur,
qui de ses maux si l'allège?
Car enfants ni frères, ni sœur
Que lors voulut être son pleige?
La mort le fait frémir, pâlir
son nez se recourber, ses veines se gonfler,
son corps enfler, se relâcher, s'amollir,
ses articulations, ses os, ses tendons s'étirer et se distendre,
Corps féminin qui est si tendre
lisse, doux, si précieux,
te faudra-t-il endurer tous ces maux?
Ou bien monter tout vivant aux cieux ?

18) Ballade finale

Adieux amis, ici se clôt le testament
les rimes et les écrits signés François Villon.
Venez nombreux, (nombreuses...), à son
enterrement !
Ne faites pas la tête à l'appel du bourdon¹⁹³,
habillez-vous de fête en rouge vermillon
c'est la couleur joyeuse qu'il a voulu choisir
pour manteau de voyage en quittant la maison
quand lassé des soucis, il choisit de partir

Il a quitté la scène un soir discrètement,
abandonnant la ville comme une abdication,
anonyme, apatride, poète dissident
chassé par ses amis comme on jette un chiffon.
Pourtant, sur toutes les routes il a un grand renom :
de Gien à Beaugency, je le dis sans mentir
on trouve traces de lui : bons mots ou cotillons !
Mais lassé des soucis, il choisit de partir

Il est parti ruiné et sans un sou vaillant
vêtu de sa tristesse et le cœur en haillon.
Au hasard des chemins, le nez flottant au vent,
et ressentant encore du désir l'aiguillon :
pour la dernière fois, écrire une chanson,
pour la dernière fois, sentir son cœur frémir,
attendre encore un peu pour la péroraison.
Mais lassé des soucis, il choisit de partir.

Amis, émus, lecteurs de cet écrivillon
savez-vous ce qu'il fit avant de s'évanouir ?
Il vida d'un cul sec un grand pot de Chinon
quand lassé des soucis il choisit de partir.

¹⁹³ Le bourdon est le nom donné à une grosse cloche utilisée dans les grandes cérémonies. Le premier bourdon de la cathédrale de Paris fut fondu, en 1400. "Avoir le bourdon", signifie également avoir le cafard.

Ballade finale

Ici se clôt le testament
et la fin du pauvre Villon.
Venez à son enterrement
Quand vous oïrez¹⁹⁴ le carillon,
vêtus de rouge vermillon
car en amour mourut martyr,
ce jura-t-il¹⁹⁵ sur son couillon
Quand de ce monde voulut partir

Et je crois bien que pas n'en ment,
car chassé fut comme un souillon
de ses amours haineusement,
tant que d'ici à Roussillon
brosse n'y a ni brossillon¹⁹⁶
qui n'eût sans mentir
un lambeau de son cotillon
Quand de ce monde voulut partir

Il en est ainsi et tellement
quand mourut n'avait qu'un haillon
Qui plus, en mourant malement
l'empoignait d'amour l'aiguillon¹⁹⁷
plus aigu que le ranguillon¹⁹⁸
d'un baudrier lui faisait sentir
(c'est de quoi nous émerveillons)
Quand de ce monde voulut partir

Prince, gent¹⁹⁹, comme émerillon
sachez qu'il fit au départir ?
un trait but de vin morillon²⁰⁰
quand de ce monde voulut partir

¹⁹⁴ Quand vous entendrez (ouïr)

¹⁹⁵ C'est ce qu'il jura

¹⁹⁶ Il n'y a pas un buisson, pas une broussaille

¹⁹⁷ L'aiguillon du Dieu Amour

¹⁹⁸ La pointe d'un ceinturon

¹⁹⁹ Amis, noble personne

²⁰⁰ Vin morillon : vin rouge

Biographie résumée de François Villon

François de Montcorbier est né en 1430 et mort après 1463. Tôt orphelin de père il est confié à un chapelain, Guillaume de Villon, qui lui donnera son nom, une culture sociale et un soutien affectif : il devient **François Villon**.

Il fait des études à Paris afin d'obtenir le statut de "clerc" et devient bachelier à 18 ans en 1449. A vingt et un ans, en 1452 il est licencié et "maître és arts".

Le 5 juin 1455, au soir de la Fête-Dieu, lors d'une rixe, Villon tue un prêtre qui meurt le lendemain, après lui avoir pardonné. Il obtient ainsi des lettres de rémission en 1456. Mais il doit quitter Paris.

Peu de jours avant son départ, Villon et plusieurs autres malfaiteurs se sont introduits de nuit dans un établissement religieux, le Collège de Navarre, en escaladant ses murs pour dérober 500 écus d'or conservés dans les coffres de la sacristie. Il est lié avec une bande de malfaiteurs appelé les Coquillards dont faisait partie Régnier de Montigny, ami d'enfance et un certain Colin de Cayeux, serrurier, qui tous deux finirent pendus au gibet de Montfaucon. Ce délit le poursuivra toute sa vie.

Une enquête est ouverte sans que les auteurs soient identifiés. Mais en juin, un complice trop bavard, Guy Tabarie, est arrêté sur dénonciation. Torturé au Châtelet, il livre le nom de ses complices : « *Ilz avoient ung aultre complice nommé maistre François Villon, ..* ». Après l'arrestation de Tabarie, par crainte de la justice, il ne peut plus rentrer à Paris et est désormais condamné à mener une vie errante et misérable. Cet exil va durer près de six années,

*Le regard de celle m'a pris
Qui m'a été félonne et dure
Sans ce qu'en rien n'aie mépris
Veut et ordonne que j'endure
La mort...
Pour obvier à ces dangers
Mon mieux est je crois de partir
Adieu! je m'en vais à Angers*

De 1457 à 1461 il mène une vie errante dans la vallée de la Loire.

En 1457 on le trouve à Blois, à la cour de Charles d'Orléans un prince ami de la poésie. Il célèbre dans un poème la naissance de Marie d'Orléans, la fille du prince :

*...Marie nom très gracieux
Font de pitié source de grâce
La joie, confort des yeux
Qui notre paix bâtit et brasse...*

Il compose également la "Ballade des contradictions" (voir page 37) résultat d'un concours de poésie où tous les textes doivent commencer par un vers de Charles d'Orléans :

"Je meurs de soif auprès de la fontaine"

Il doit quitter la cour de Charles à la suite d'un différend et malgré l'envoi de deux autres ballades (Ballade des proverbes)

Tant crie-l'on Noël qu'il vient

et Ballade des menus propos :

je connais tout fors que moi-même

il n'est plus reçu à la cour :

Durant l'été 1461, Villon est emprisonné à Meung-sur-Loire (à tort selon lui) où il subit le supplice de l'eau.

Dans la basse fosse de la prison « la dure prison de Mehun », il est nourri

... d'une petite miche

Et de froide eau

Douloureuse captivité où il écrit l'Épître à ses amis :

Aiez pitié, aiez pitié de moi

À tout le moins, s'il vous plait, mes amis !

En fosse gis non pas sous les houx des fêtes de mai

Bas en terre - table n'a ne trestaux.

Le laisserez là, le pauvre Villon ? (voir page 49)

Il est libéré par chance en Octobre, à l'occasion du passage dans cette ville du roi Louis XI qui accorde des amnisties quand il se déplace.

En 1462 il regagne Paris, il est arrêté pour un petit larcin et il est rattrapé pour l'affaire du Collège de Navarre. Incarcéré au Châtelet il est libéré contre la promesse de rembourser cent vingt écus d'or.

Il rédige la Ballade de bon conseil

Voyez comment maint jeunes hommes est mort

Par offenser et prendre autrui demaine²⁰¹

puis la Ballade de la Fortune

Apaise toi et mets fin en tes dits

Par mon conseil prend tout en gré, Villon!

A peine libéré il est à nouveau impliqué dans une autre rixe avec un notaire pontifical, rue St Jacques, après souper. Il est arrêté le lendemain et incarcéré à nouveau au Châtelet.

Considéré comme un dangereux récidiviste, il est torturé puis condamné à être « étranglé et pendu au gibet de Paris ». En attendant la décision du Parlement de Paris devant qui il a fait appel il rédige le Quatrain

²⁰¹ Prendre le bien d'autrui

*...La corde d'une toise
Saura mon col que mon cul poise*
et la Ballade des pendus (voir page 61)

*Frère humains qui après nous vivez
N'ayez contre nous le cœur endurci*

Par chance, le 5 Janvier 1463, le Parlement annule la sentence et commue sa peine en dix ans de bannissement de la ville. Il rédige alors la Louange à la cour, poème grandiloquent et parodique.

Puis il disparaît discrètement en 1463 sans que l'on sache où il se trouve et sans que personne ne sache ce qu'il a fait, s'il a encore écrit, ni quand et comment il mourut (voir la dernière ballade).

Nota :

En 1450, Gutenberg a ouvert un atelier d'imprimerie à Mayence pour imprimer la bible.

Villon a disparu en 1463, ce qui veut dire qu'il n'a jamais été édité de son vivant.

Villon est imprimé pour la première fois en 1489 soit 26 ans après sa disparition. Il existe deux exemplaires de cette édition à la Bibliothèque Nationale, puis il a été réédité neuf fois avant 1500 et 20 fois avant 1533. La dernière édition de l'époque est celle que Clément Marot donna en 1533 soit 70 ans après sa disparition.

Il est complètement oublié ensuite pendant deux siècles puis redécouvert au XVIIIème siècle.

A partir de 1830 il a inspiré de nombreux auteurs romantiques.

Au XXème siècle, il a inspiré de nombreux artistes.

Stevenson a fait de Villon le héros d'une de ses nouvelles. Francis Carco a écrit une biographie romancée de Villon. Bertolt Brecht s'en inspira pour l'Opéra de quat'sous. Sept films entre 1914 à 1945 ont illustré la vie de Villon ("Le roi des vagabonds", Ludwig Berger (1930), "François Villon" d'André Zwoboda, scénario de Pierre Mac Orlan (1945), etc.

En chanson, Georges Brassens grand admirateur de Villon a mis en musique la "Ballade des dames du temps jadis". Léo Ferré a effectué une mise en musique de la "Ballade des pendus". Plusieurs chanteurs l'ont cité dans leurs chansons : Serge Reggiani, Renaud, Bob Dylan, etc.

Plusieurs lycées ou collège portent le nom du "rénégat" François Villon (il en aurait été bien surpris...) : Paris, Les Mureaux, Marseille, Beaugency, St Gély du Fesc, St Dier d'Auvergne, Saint Fargeau Ponthierry, etc.

Bibliographie

- *François Villon. Œuvre complètes. La Pléiade NRF Gallimard 2014*
- *François Villon. Œuvres complètes. Présentation Claude Pingaud. Arléa. 2005*
- *François Villon. Marcel Schwob. Editions Allia. 2008*
- *Œuvres complètes Édition en Vieux français
de François Villon et Jacqueline Cerquiglini-Toulet
Folio classique 2020*
- *Poésies complètes
de François Villon et Claude Thiry
Livres de poche 2011*
- *Vie et mort de François Villon
"De moi, pauvre, je veux parler": Vie et mort de François Villon Broché –
de Sophie Cassagnes-Brouquet Albin Michel 2016*
- *François Villon. Poésies. Préface de Tristan Tzara,
Gallimard. 1973.*
- *Je François Villon. Jean Theulé. Pocket. Julliard. 2006*